



CULTURE

LITTÉRATURE



Adolf Tolkatchev, sans pourtant avoir jamais mis un pied en Occident, s'était convaincu de la profonde injustice et de l'absence de liberté régnant en URSS, et avait décidé de lui nuire, dans la mesure de ses moyens. L'histoire tragique de son épouse, orpheline de parents persécutés sous Staline, y a sans nul doute contribué.

AFP / MIKHAIL MORDASOV

Article abonné

On a lu

M "L'espion qui valait des milliards" : quand un scientifique soviétique devient l'œil de Washington

Par Anne Dastakian

Publié le 07/06/2023 à 15:19



Passionnante enquête sur un scientifique soviétique qui transmet aux États-Unis pendant des années des secrets de la plus haute importance au nez et à la barbe du KGB, l'incroyable destin d'Adolf Tolkatchev nous éclaire sur une rivalité ancienne et tenace, idéologique et militaire, entre Moscou et Washington.

Les histoires d'espions atteignent rarement à la lumière. *L'espion qui valait des milliards*, de l'écrivain et journaliste américain David Hoffman, entre autres ancien correspondant du *Washington Post* à Moscou, raconte d'une plume vive et précise l'incroyable destin d'Adolf Tolkatchev. Cet éminent scientifique russe qui travaillait au cœur de la recherche sur les dispositifs les plus sensibles de l'armement et les radars soviétiques, a transmis une mine de renseignements technologiques cruciaux sur la défense soviétique au temps de la guerre froide. Un choix qu'il a fait par conviction idéologique, mais aussi avec un indéniable goût du risque, tant il ne pouvait ignorer qu'il mettait sa vie en péril, révèle ce passionnant récit. Il connaissait le sort réservé aux espions, en cas de découverte : la peine de mort.

À LIRE AUSSI : "Le capitaine Volkonogov s'est échappé" au cinéma : les purges staliniennes comme si vous y étiez

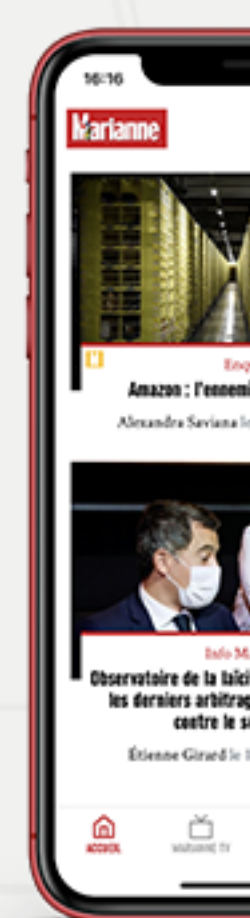
Fruit de cinq années d'enquête minutieuse, côté américain – la Russie se vante rarement de ses échecs – ce récit digne d'un thriller sur le monde opaque du renseignement, a d'abord vu le jour grâce à la volonté de Bill Clinton de déclasser les archives de la CIA sur l'URSS, explique l'auteur à *Marianne*. De retour de son poste de correspondant à Moscou, David Hoffman s'est aussitôt plongé dans leur étude, jusqu'à ce que son œil soit attiré par un article interne sur Adolf Tolkatchev. « *Personne n'y a prêté attention. Sauf moi* », sourit David E. Hoffman. Commence une longue marche pour obtenir la déclassification de son dossier. Ce qui lui a finalement été accordé, à la condition que la CIA puisse y faire préalablement les coupes qu'elle jugeait nécessaires. Fortement caviardé, le dossier de 944 pages lui a finalement été transmis et David E. Hoffman a pu entreprendre cette recherche fascinante, identifier les ex-officiers traitants d'Adolf Tolkatchev, lesquels, lorsqu'ils étaient encore vivants, étaient peu diserts, car strictement tenus au secret-défense. À force de persévérance, David E. Hoffman a même découvert le journal tenu par l'un d'eux, décrivant les stratagèmes conçus par des agents pour échapper à une surveillance constante, et en terrain extrêmement hostile, afin de rencontrer leurs informateurs.

À LIRE AUSSI : Vladimir Fédorovski : "Richard Sorge fut l'un des plus grands agents secrets du XXe siècle"

Passionnante plongée dans les motivations de ces espions, qui pour la plupart contactèrent eux-mêmes des diplomates américains dans les rues de Moscou, pour leur offrir leurs services, puis parfois les monnayer, le livre de David E. Hoffman pointe aussi les faiblesses criantes de l'URSS à cet égard. Produit en principe emblématique du système soviétique et membre de son élite, Adolf Tolkatchev, sans pourtant avoir jamais mis un pied en Occident, s'était convaincu de la profonde injustice et de l'absence de liberté régnant en URSS, et avait décidé de lui nuire, dans la mesure de ses moyens. L'histoire tragique de son épouse, orpheline de parents persécutés sous Staline, y a sans nul doute contribué. Pendant sept longues années, de 1978 à 1985, Adolf Tolkatchev a emprunté des matériels top secret, qu'il a emportés chez lui au nez et à la barbe des dispositifs de sécurité de son institut, avant de les photographier, et de les transmettre à l'ennemi américain ! Certes, l'histoire a mal fini pour lui. D'autant plus mal, du point de vue américain, que son arrestation - les Soviétiques annonçant à l'automne 1986 son exécution - fut due à une coupable négligence de la CIA. Edward Lee Howard, exclu de la CIA à la veille de son départ pour Moscou, où il devait devenir l'officier traitant d'Adolf Tolkatchev, est allé vendre sa peau au KGB, par aigreur.

« *L'espion qui valait des milliards* », David E. Hoffman, Édition des Syrtes, 400 p., 22 euros

PROFITEZ P
DE VOTRE EXPÉRIENC
LA NOUVELLE APPLI



Télécharger dans l'App Store